

PROBLEMATIQUE :	
I. Deux tirades amoureuses Lignes 200-217	II. Un dialogue autour de la voiture Lignes 218-234
<p>A) La tirade de Léa : des pensées en vrac qui font monter l'amour Lignes 200-207</p> <p style="text-align: center;">PRESENTATION DE LA PIÈCE : UN THEATRE DE RECIT</p> <p>- <i>Ex-voto</i> n'est pas découpé en actes et en scènes, comme dans le théâtre traditionnel, de la Renaissance jusqu'au milieu du XXe siècle. On a ici une pièce qui appartient à ce que l'on nomme le théâtre de récit : les personnages vont venir raconter une histoire, et le temps de la scène (<i>ce qui se passe sur scène</i>) se confond parfois avec le temps de l'histoire (<i>ce qui est raconté : ce qui se passait avant</i>).</p> <p>Il y a donc une confusion des temps : les personnages revivent en quelque sorte ce qu'ils racontent (ici, le coup de foudre de Gus et Léa). Les personnages dont les acteurs de leur propre histoire : ils la rejouent sur scène pour les spectateurs (c'est une forme de théâtre dans le théâtre).</p> <p>Ici, cela est souligné par un élément de mise en scène qui marque le début de ce passage.</p> <p>- Avant, on avait une réplique vulgaire et comique de Gus (« ça te raffermira les seins, c'est ce qu'ils marquent dans leur magazine à la con » (lignes 198-199).</p> <p>Après cela, débute notre extrait : « Gus remet de la musique, le même air qu'au début » (l. 200). On recommence donc : c'est la musique de leur coup de foudre (voir pages 8-9). La scène sera donc placée sous le signe de la musique (celle qui suit leur relation).</p> <p>- Début de la rencontre → Léa ignore encore le nom de Gus (« quand je t'ai demandé ton nom », l. 201) et le dialogue n'a pas encore eu lieu entre les deux : « j'ai ri » (l. 202).</p> <p>Ici, il n'y a pas d'échange mais une réaction comique et des interrogations qui semblent d'abord humoristiques (voire humiliantes) – « comment pouvait-on bien s'appeler (...) ça coupe tout l'effet » (l. 205).</p> <p>- On est donc ici clairement dans la tête de Léa (incertitudes + rire). On est dans son intimité, dans ses premières réactions dans cette scène de rencontre triviale, comme le montre le vocabulaire employé (« une femme », « un mec », « ça coupe tout l'effet ») et les termes génériques et larges employés (« s'appeler comme ça », l. 203). Ainsi, le pronom « ça » est répété 5 fois par elle. Ainsi, dans sa tête, les émotions s'enchaînent : « j'ai ri » → « ça coupe l'effet » → « j'ai trouvé ça attendrissant ».</p> <p>On a donc ici une gradation des sentiments marquée par les deux points de suspension (l. 202 et 206) comme si tout s'enchaînait, structuré par de petits silences.</p> <p>- Enfin, l'exclamation finale (l. 207) montre qu'il y a une progression dans la tirade de Léa – en quelque sorte, l'amour monte tandis que le nom propre « Gus » et le pronom « ça » sont répétés 5 fois, comme s'ils marquaient la réplique de Léa. Elle ne pense qu'à lui.</p>	<p>A) Deux personnages autour d'une voiture : un échange trivial Lignes 208-229</p> <p>- Ici, on assiste pour la première fois à une collusion des temps de la pièce : le temps de la scène (ce que font les acteurs sur scène) et le temps du récit (le temps de l'histoire qu'ils racontent), comme si les personnages remontaient dans le temps pour revivre le moment raconté (comme <i>la scène de la maison abandonnée, la scène de la recherche d'emploi dans le Sud et la scène de la police à la fin de la pièce...</i>).</p> <p>Ce passage d'un temps à un autre est rendu visible par le changement de temps verbal : on passe du passé composé (« je t'ai dit... », l. 218) au présent de narration (« ça roule bien, écoute-moi ça », l. 221-224 et « non, y'a (...) écoute », l. 226) !</p> <p>- Ici, on entre enfin dans le dialogue, dans l'échange de Gus et Léa (emploi de déictiques : « je t'ai dit »), répétition et emploi de mots généralisants (« n'importe où », l. 219), et jeux d'écho entre les deux amoureux : « Vraiment ? / Vraiment ! ».</p> <p>- On note l'isotopie du son : « écoute » (l. 224-225, l. 227 x 2, « tourne », l. 228, x 2), « papier musique » (expression fautive pour « papier à musique »).</p> <p>On est donc toujours dans l'univers sonore et naturel (comparaison animale : « comme une aile de mouche » : évoque le vent, la tempête d'amour vue plus haut + « ça a balayé... »), mais avec une langue qui emploie un registre familier (« le moulin », l. 222) et des formules orales (« c't'engin », l. 221).</p> <p>- De plus, on a enfin l'apparition d'un deuxième motif capital : la voiture (l. 218). En vérité, <i>Ex-voto</i> est comme un road-movie (<i>genre cinématographique qui raconte des histoires de voyage par les routes</i>) : d'ailleurs, le « moteur » (de la voiture) qui tourne, c'est bien une expression de cinéma !</p> <p>Ainsi, les thèmes de l'amour et de la route vont se mélanger – puisque toute la pièce est une grande fuite en avant par la passion amoureuse, mais aussi par la voiture, sur les routes. La pièce raconte le départ d'un amour itinérant (« longue distance », l. 222).</p> <p>- Mais on a quand même un retour à la banalité, à la trivialité (l. 225-226) avec la réplique de Léa qui est encadré par de l'ironie : « Impressionnée... magique ! » - « Ce moteur tournait comme tous les autres »...</p>

- De plus, on retrouve des fautes grammaticales dans son discours, qu'on retrouvera chez Gus : « **la façon qu'on le dit** », l. 206 (**proposition relative dite populaire**). Enfin, le sous-entendu du terme « gugusse » rend le personnage de Gus comique, voire rabaissé – cela participe d'une certaine tonalité *pathétique* chez ce personnage...

B) La tirade de Gus : une vie pathétique qui découvre l'amour

Lignes 208-217

- Par l'emploi de l'**imparfait descriptif**, Gus va raconter son intimité (« **je voulais (...)** on était bien (...) **je voulais...** ») de manière grammaticalement fautive, maladroite (« **je [NE] voulais plus...** »).

A l'intimité de Léa répond donc celle de Gus, comme dans le texte de Musset !

On relève ainsi l'**isotopie de la parole** : « **parler / parler / raconter / dire** » (**verbes de parole simples**). De plus, Gus pratique une figure de style particulièrement adaptée aux pratiques orales populaires : la **répétition** (« **te parler** », « **parler avec toi** » / « **tout** », « **toute ma vie** », « **tout ce qui s'était passé** »).

- Gus va ensuite proposer une **analepse** (retour en arrière) : il utilise ainsi du **futur antérieur** (aux lignes 211-215-216-217) : « **avait été / était balayé / s'était passé** ».

Par la suite, on repasse à un **présent descriptif** (presque de l'ordre de la vérité générale) : « **Ma vie, c'est...** » (l. 211). Ici, Gus va décrire de manière générale son existence.

- Avec les tirades de Léa et de Gus, on est donc dans des confidences-bilans (les deux se livrent à cœur ouvert). Cela est notamment visible par le fait que Gus cherche ses mots, se répète et pratique une nouvelle figure de style : l'**épanorthose** (qui est une figure de correction de ce que l'on dit) : « **un enchaînement, un enchaînement incroyable** » (l. 211-212).

- Gus mélange peu à peu ses langages : des **formes populaires** (mots généralisants, parfois vulgaires : « **trucs** », « **sur le coin de la gueule** ») et des formes poétiques (**métaphores** [« **éclairs furtifs** » qui évoquent le coup de foudre ; « **tout était balayé** » : le vent], **comparaisons** [« **comme la météo** »], **allitération en [t]** : « **tout avant, n'avait été qu'une longue attente de toi** »). Ce mélange des langages montre ce qui se passe alors dans la tête de Gus : **une véritable tempête d'amour (la catastrophe naturelle est une image souvent utilisée dans Ex-voto pour parler d'amour : on pense ainsi au « tremblement de terre » de la rupture, l. 374).**

- Enfin, la structure de la réplique est à souligner : on a, à la fin de sa tirade, une sorte de **phrase conclusive (une clause)** qui récapitule cette rencontre. La **négation restrictive** montre l'importance de Léa dans sa vie, ainsi que la virgule qui isole « tout » et l'**allitération en [t]** qui indique le temps qui passe (7 fois répétés).

« **Tout avant, n'avait été qu'une longue attente de toi.** »

B) Vouloir partir : le voyage

Lignes 230-234

- Enfin, l'extrait se termine par l'importance du départ, du voyage, notamment grâce au **groupe ternaire** avec **gradation ascendante** : « **Dis-moi une ville, un lieu, un pays** » (l. 230), et la répétition de « **je t'emmène** » (l. 230-231) avec déictiques et construction fautive (« n'importe où que tu veux »).

De plus, le **présent à valeur de futur** montre cette fuite en avant voulue par le couple : « **je file droit dessus** » (l. 231) – Gus est prêt à tout, à partir partout, par amour de Léa.

- Enfin, à la ligne 232, on retourne au temps de la scène, avec l'utilisation de l'**imparfait** (et l'oubli fautif de la négation : « **j'avais pas...** ») et le **vocabulaire familier** (« **je trimballais** ») et une **nouvelle épanorthose** de Léa (« **ma maison en quelque sorte** ») et une **hyperbole** (« **toute ma vie** ») qui définissent enfin Léa, et ses pensées dans tous les sens : **elle est une « tortue » (métaphore animale), une « Sans Domicile Fixe » (SDF), qui vivra toujours en déplacement – qui a fait du voyage une manière de vivre.**

En rencontrant l'amour, les deux vont découvrir un nouveau départ – une nouvelle manière de voyager.